

Lettres à l'émilie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1476

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revenons aux revendications fondamentales liées au corps!!

Rina Nissim
Genève

«Rappelez-vous des slogans du Mouvement de libération des femmes (MLF) sur le corps : «Nos corps sont à nous» ; «Un enfant si je veux, quand je veux». Le but était de gagner de l'autonomie face au patriarcat (et ses laquais: maris, médecins, curés...), et en effet, la pilule, l'accès à l'avortement et l'entrée dans le marché de l'emploi nous ont permis de nous renforcer. De haute lutte, les droits ont suivi : le divorce, l'égalité devant la loi et enfin, l'avortement en 2002. On traîne encore les pieds dans la réalisation de ces droits, dans une situation qui se durcit, comme dans le domaine du travail par exemple, avec un appauvrissement des femmes. Et pendant ce temps, que deviennent nos revendications liées à la question du corps?

Le droit à l'enfant ! «Un enfant quand je veux, comme je veux», grâce à une contraception qui se connecte et se déconnecte comme un ordinateur et qui ne demande ni effort et encore moins conscience. Cela mène les jeunes aux contraceptifs les plus durs : les injectables, l'implant, même plus besoin de se rappeler de prendre la pilule tous les jours! Résultats: des saignements aux moments les plus inattendus ou plus de règles du tout et une grossesse avant d'avoir eu le temps de se rendre compte que l'effet du contraceptif est terminé. Donc tout le contraire de ce qui augmente notre autonomie.

Une médecine pleine de promesses...

Après l'arrêt de la contraception, quand le cycle ne se rétablit pas tout de suite ou quand l'enfant ne vient pas alors qu'on l'a décidé, c'est la consternation, voir la panique. Comment ?! Qu'est-ce donc que la médecine moderne, pleine de promesses, si ce n'est pas contrôlable et réparable comme un ordinateur ? Si la grossesse vient, les tests prénataux ouvrent de plus en plus de possibilités d'effectuer une sélection et dans l'enfilade des maladies génétiques et des malformations, suivent l'élimination sur la base du sexe et avec le sperme sélectionné, la sélection de la couleur des cheveux, des yeux et un QI supérieur à 120 ! Et si les années passent et que l'enfant ne vient toujours pas, c'est le fibrome, le

kyste de l'ovaire ou l'endométriase qui se manifeste, bien nourri aux hormones des traitements de stérilité. Quand on vous disait, il y a une bonne vingtaine d'années, que l'hétérosexualité peut nuire à votre santé ! Bonjour la dépendance à la médecine et à la société de consommation !

Comme tout commence et finit au lit...

L'éducation; on revient toujours à l'éducation. Ce n'est pas l'ordinateur qu'il faut apprendre au tout-e petit-e, c'est la connaissance de son cycle et toutes ses finesses pour ne pas se laisser enfler à posteriori n'importe quel contraceptif. Mais pour cela, il faut encore pouvoir imposer un préservatif à un homme, même plus âgé, ou apprendre à utiliser un diaphragme. Cela demande d'avoir confiance en soi et croire que nous pouvons, en prenant toute notre place, vivre dans une société vraiment égalitaire.

Et comme tout commence et finit au lit, il va bien falloir revenir aux revendications les plus fondamentales : le contrôle de notre corps dans l'autonomie. Les rapports femmes-hommes sont malheureusement toujours animés d'une certaine tension, un rapport de force. Les rapports de domination/soumission ne sont pas encore évacués, la violence en est le témoin. Et voilà que certains sexologues modernes nous recommandent de redevenir soumises et laisser les hommes être de «vrais hommes» et que tout ira mieux. (...)

Réagissons à la pub !

Karine Launay
Lausanne

Comment les femmes peuvent-elles espérer trouver leur juste place dans la société si elles continuent d'accepter que leur anatomie soit considérée comme un bien public que l'on peut à sa guise déshabiller et placarder à tous les coins de rues? Ne laissons plus la publicité donner aux filles comme modèle (et aux garçons comme idéal) la femme-objet, toujours prête et offerte. La règle n° 3.11 de la Commission suisse pour la loyauté

dans la communication commerciale précise noir sur blanc que : « Est notamment à considérer comme sexiste toute publicité dans laquelle une personne de l'un ou l'autre sexe est présentée comme un objet de soumission, d'asservissement, etc. ». Mais cette commission n'entre en matière que si on lui écrit. Alors, tous et toutes à vos plumes ou claviers si vous jugez qu'une affiche publicitaire va trop loin. : www.lauterkeit.ch. Commission suisse pour la loyauté, Kappelergasse 14, BP. 2585, 8022 Zurich.

«Pourquoi priver de travail une femme de ménage?»

Suzanne Brunner

Je vous fais part de ma réflexion par rapport au débat du numéro de septembre (ndlr *Employer une «femme de ménage»* ?). Je suis enseignante en arts visuels. Pour en arriver là, il m'a fallu un bac, passer quatre ans dans une école d'art, et suivre ensuite le séminaire pédagogique pour obtenir le brevet d'enseignement. C'est une formation qui, vous en conviendrez, coûte cher à la société. En-dehors de mes heures d'enseignement, je travaille à des illustrations destinées à des livres pour enfants. Il me semblerait peu judicieux, avec toutes mes compétences, d'assurer moi-même les travaux de nettoyage de mon appartement, et de priver de travail une «femme de ménage». Celle-ci n'ayant aucune qualification, serait incapable d'assurer le boulot que je fais, et a besoin d'un emploi. L'indécence de la pratique d'engager une autre femme pour faire un travail peu gratifiant vient du fait que beaucoup d'employées, sous les prétextes les plus fallacieux, ne déclarent pas leur employée, ne paient pas les charges sociales ni les assurances, ni les vacances. La rémunération de ma femme de ménage est de 25 fr. de l'heure, moins sa part d'AVS. Elle est assurée par mes soins, et je paie au tarif plein les prestations qu'elle ne peut pas fournir si je suis en vacances ou en voyage. J'estime ainsi que je lui suis aussi utile qu'elle l'est pour moi.

**Pétition contre la fusion
Comédie-Théâtre de Carouge
Genève**

Monsieur le maire, messieurs les conseillers administratifs

Les personnes ou associations sous-signé-e-s souhaitent vous témoigner leur inquiétude au sujet du projet de fusion des théâtres de la Comédie et de Carouge annoncé par le Conseiller administratif Patrice Mugny. Ces deux théâtres possèdent une identité propre et des publics très différents : ils sont précieux à Genève.

Nous tenons aussi à exprimer notre attachement au devenir de la Comédie et à la dynamique de « théâtre citoyen » portée par sa directrice Anne Bisang. Sa politique d'ouverture sur la cité, et sur la vie internationale dont Genève est l'un des phares, a fait de la Comédie un lieu emblématique désormais indispensable aux yeux d'un très grand nombre de citoyennes et citoyens.

Les multiples événements, actions et débats organisés aussi bien avec les associations genevoises qu'avec les ONG internationales, à commencer par le CICR; la promotion des auteur-e-s vivant dans notre région; les brunchs et les animations dominicales pour les enfants; les lectures gratuites; les ateliers-théâtres montés dans les quartiers; autant de contributions généreuses à une démocratisation de la culture qui fait aujourd'hui partie intégrante de l'identité de la Comédie et doit à tout prix être préservée.

Un autre acquis est à coup sûr menacé dans la perspective d'une fusion: l'approche de la directrice de la Comédie dans le domaine de l'emploi. En effet, l'égalité des chances entre femmes et hommes n'existe pas dans les institutions théâtrales en général. Les metteuses en scène demeurent largement exclues de leur programmation. De 1913 à 1998, la Comédie a ignoré quasiment tous les talents féminins dans ce secteur et le problème perdure aujourd'hui sur les grandes scènes. Anne Bisang a réparé cette injustice à la Comédie et poursuit dans cette voie, alliant qualité artistique et parité : nous saluons cette approche qui demeure, hélas, encore isolée dans l'institution.

Nous ne pouvons accepter cette fusion qui signifierait, de fait, la mort d'un théâtre, d'une histoire, d'une singularité et d'une voix artistique dans une Genève attachée à la diversité artistique. En outre,

cette disparition entraînerait une perte d'emplois dans un secteur déjà durement éprouvé par le chômage et la précarité.

Nous vous remercions de tenir compte de nos préoccupations et de poursuivre le dialogue constructif engagé par votre Conseil depuis deux ans avec la profession pour le devenir d'une Nouvelle Comédie en Ville de Genève et sans fusion. Nous vous prions de croire, messieurs les conseillers administratifs, à l'assurance de notre parfaite considération.

Parmi les signataires figurent : Christiane Brunner, Dominique Blanc, Arianne Dayer, Catherine Gaillard, Jacqueline Berenstein-Wavre, Laurence Deonna, Claude Torracinta, Brigitte Mantilleri, Claire Torracinta.

Pour signer cette pétition, vous pouvez adresser vos coordonnées au téléphone 079 355 74 20; au fax 022 346 35 55 ou à mpulver@comedie.ch

**Féministe et fan de Noir désir
Cosette Hanhart
Cher Bertrand,**

Je ne suis pas de nature « groupie » et n'ai pas pour habitude de me pâmer devant les personnalités publiques. Je n'accroche pas de photos d'idoles au mur. Je ne suis pas régulièrement la vie des stars dans les magazines... et pourtant, si j'avais dû citer un nom, une personne vivante forçant mon admiration et provoquant en moi des sensations tout à fait agréables, je vous aurais cité sans hésiter. Votre voix me trouble, vos chansons me parlent et je me suis démenée souvent lors de vos concerts magnifiques. De plus, vos engagements politiques et militants trouvent un écho tout à fait positif dans ma propre vision des choses.

Mais, j'ai une sensibilité féministe, je me suis engagée à dénoncer les inégalités femmes-hommes, à crier les silences injustes de la société envers le « deuxième sexe » et à tenter d'améliorer un peu les choses, tantôt par la dénonciation, tantôt par la mise en valeur de propositions alternatives. Et je suis bien sûr révoltée par la brutalité. Toujours très sensible aux questions de violence conjugale, je me suis insurgée souvent en accusant la nature des hommes, la

**DOSSIER
Elections fédérales:
un peu d'air frais svp!**

**Actualité
Les femmes du monde
face à l'OMC**

**Société
Massimo Lorenzi
revient du Québec
et raconte**

**Débat
Employer une
« femme de ménage »?**

société qui ne condamne pas ou peu, et qui ne cherche pas de solutions, les excuses que trouvent toujours après leurs actes les hommes brutaux et leur entourage ...

Vous que j'aimais tant, vous qui représentez pour moi une sorte de modèle artistique et militant, qu'avez-vous fait?... Tout à coup, l'homme violent anonyme a disparu et c'est votre visage qui est apparu. (Je vous jure, c'est horrible !) L'homme monstrueux que je pouvais détester sans problème, c'est vous. Mais vous, je vous admire... Alors, je me sens perdue et sans réactions. Je ne sais pas quoi faire, penser, dire. Vous me faites plus mal au cœur qu'autre chose. Et je comprends tout à coup ces femmes qui se taisent par amour, qui comprennent, qui excusent... C'est une comparaison très osée, pourtant j'ai l'impression de me retrouver dans la peau d'une femme battue par son mari et néanmoins amoureuse de son bourreau. Je ne sais plus quoi penser, je ne sais plus si je dois, si j'ai le droit de vous écouter ou non. Peut-on en effet séparer votre merveilleuse discographie, votre personnalité publique charismatique et votre acte abject, qui a mené au décès d'une femme, battue à mort dans votre fureur et votre jalousie ? Cher Bertrand, c'est difficile de vous détester. Et pourtant, c'est peut-être salutaire.... *